

## ÉTUDE DE GENRE Interview

## «La femme réalise souvent les tâches invisibles»

**L'organisation du travail et la prise de décisions dans les familles paysannes suisses ont été étudiées par un chercheur installé à Neuchâtel et sa consœur travaillant à Zollikofen (BE). Interview de SANDRA CONTZEN.**

Intitulée «L'agriculture familiale et la division sexuée du travail: typologie des configurations agriculture-famille», l'étude a été publiée l'an passé, en anglais, dans le recueil scientifique *Agriculture and Human Values*. Les auteurs, Sandra Contzen, docteure en géographie humaine, et l'anthropologue Jérémie Forney, ont distingué les sujets d'études en quatre types. Le «traditionnel» représente les situations où l'homme s'occupe de l'exploitation et la femme de la maison, sans reconnaissance légale pour elle. Le type «collaboration» est très proche du cas précédent, mais l'organisation du travail est moins sectorisée, les personnes sont davantage interchangeables dans les tâches. Le troisième type, «individualisation à la ferme», les deux personnes sont impliquées dans le business de la ferme, avec un statut légal. Enfin, avec «individualisme professionnel» chacun gère sa carrière professionnelle séparément; l'éducation des enfants et le ménage étant partagés.

**Pourquoi avoir réalisé cette étude?**

Elle est liée au programme national de recherche 60 qui avait pour thème l'égalité hommes femmes. Yvan Droz et Fenneke Reysoo, de l'Insitut des hautes études internationales et du développement à Genève, en collaboration avec Valérie Miéville-Ott, d'Agriidea, ont choisi de chapeauter une recherche sur les inégalités de genre dans l'agriculture. Avec Jérémie Forney, nous nous sommes occupés de mener les entretiens avec 40 fa-



Si aucune personne ne travaille à l'extérieur, le couple devrait davantage partager les rôles afin que le mari puisse passer plus de temps avec les enfants.



Sandra Contzen

milles d'agriculteurs suisses et de rédiger la recherche.

**Dans un de vos tableaux, on constate que la répartition des cas rencontrés entre les types est quasi égale pour la Suisse romande, alors qu'en Suisse allemande, ils sont majoritairement à être «traditionnels». Est-ce le hasard ou cela reflète-t-il une réalité?**

C'est en partie du hasard, car en Suisse romande, nous avions davantage de chefs d'exploitation d'accord de participer à cette étude. Toutefois, si l'on regarde les statistiques, c'est dans les régions latines qu'il y a le plus de chefs d'exploitation. C'est peut-être lié à une ouverture d'esprit qui s'observe par exemple dans le résultat des votations. Je pense donc que le résultat de l'étude reflète la réalité.

**Des familles ont migré d'une typologie à l'autre, quel a été l'élément déclencheur?**

C'est souvent l'arrivée d'un enfant qui chamboule l'organi-

sation. Le constat est identique hors du milieu agricole. Même dans un couple très égalitaire, pour des raisons de possibilité professionnelle ou financière, c'est souvent la femme qui réduit son temps de travail. Dans le cas où les deux sont à la ferme, il serait plus facile de se partager les tâches. Pourtant, on constate que c'est majoritairement la mère qui va s'occuper des enfants et du ménage, alors que, je pense, cette situation serait aussi une grande chance pour le père. Un agriculteur aurait la possibilité de vivre et partager davantage avec ses enfants que dans d'autres professions. Malgré tout, il reste souvent une inégalité. Mais je dirais aussi que les femmes doivent être plus ouvertes, notamment en acceptant que le mari ne range, nettoie ou cuisine pas comme elles le feraient. A l'inverse, le mari doit accepter que son épouse s'occupe à sa manière de travaux à la ferme. Cette difficulté de partage des tâches, je pense qu'elle est aussi liée à la formation des paysannes à qui on attribue l'image de la «super femme au foyer».

**Vous parlez aussi de reconnaissance, est-elle importante?**

Oui, très! L'homme à la reconnaissance de la société par son rôle de chef d'exploitation. La femme réalise plus souvent les tâches invisibles. Il est important qu'elle reçoive la reconnaissance de ce travail par le mari via des mercis. Mais aussi qu'il soit clair auprès des employés, livreurs ou acheteurs que, s'il est absent, sa femme est la personne à qui s'adresser. Nous avons vu que dans le type traditionnel, les femmes qui n'ont jamais reçu de merci, l'ont vécu comme une très grande frustration et certaines ont fini par partir. Par contre, quand les rôles ont été discutés et que le mari est reconnaissant, le type traditionnel peut également être très satisfaisant.

**Quelle est votre conclusion?**

L'inégalité dans l'agriculture suisse, n'est pas, a priori, une inégalité de genre, mais plutôt liée au statut sur l'exploitation. Nous avons pu constater que les inégalités existent aussi lorsque la fille devient cheffe d'exploitation. La mère continue le travail qu'elle effectuait déjà avec le mari. Elle reste donc dans son rôle traditionnel, inégalitaire et invisible.

PROPOS RECUEILLIS PAR FABIENNE MORAND

## Portrait

RUTH BERTHOLET  
Retraîtée  
Bière (VD)

## De l'apiculture à l'humanitaire



«Pourquoi veux-tu faire un apprentissage? Tu vas te marier à 20 ans!» Combien de femmes, des générations précédentes, ont entendu cette phrase lorsqu'elles avaient 16 ans? Ruth Berger, fille d'agriculteur, a pourtant pris la décision de mener sa vie tout autrement. Elle décide tout d'abord de suivre une école de secrétariat à Nyon. Elle est ensuite engagée à la Banque Cantonale Vaudoise à Lausanne avant de seconder le boursier à Aubonne. Les parents agriculteurs, à cette époque, ne favorisaient pas les études. «Pourquoi aller au collège, l'école est à côté de chez nous», s'interrogeaient-ils alors. Ses parents, originaires de Zimmerwald (BE), s'établissent à Pizy (VD), près du Signal de Bougy. Elle y fait ses classes, en parlant allemand à la maison et



Les femmes de Songpélsé sont heureuses de recevoir les familles Bertholet et Tellenbach.

français à l'extérieur. Elle épouse un camarade d'enfance, Jean-Daniel Bertholet, qui a suivi l'école de Marcellin. Si la naissance des enfants lui fait ralentir ses activités, elle n'arrête pas pour autant et travaille à la caserne de Bière, village où le couple s'est établi.

**Deux passions l'animent**

Son mari taille les arbres pour des clients. Un jour, l'un d'eux lui offre une ruche pour le récompenser. Il a des notions d'apiculture et il va vite les mettre en pratique avec l'aide de celui qui lui a offert sa première ruche. Petit à petit, il reprend tout le rucher et l'agrandit avec les essaims. Ruth apprend sur le tas et se passionne pour ces petites amies. Leur vie est captivante et l'aide à mettre du beurre dans les épinards. Elle aime participer à l'élevage des larves des futures reines pour une sélection de pure race afin de garder un rucher sain ou pour la vente. L'extraction de juin apporte du miel de fleurs puis, la deuxième, du miel de forêt.

Actuellement, elle vit une retraite encore plus active, depuis qu'elle a rencontré Claire, du Burkina Faso, lors d'une conférence. Elle a appris que les Burkinabés manquent cruellement d'eau et de moyens pour vivre correctement. Avec son mari et un couple de cousins, Marianne et Ernest Tellenbach, elle crée l'Association des amis de Songpélsé, du nom du village de la conférencière. Cette association lève des fonds et organise des soupers de soutien. Ils se rendent au Burkina pour apporter le fruit de leurs démarches et ont ainsi permis de creuser des puits. L'eau est utilisée pour leur consommation et pour la culture des légumes qui améliore le quotidien habituel fait de maïs, riz, mil et sorgho. Ils peuvent ainsi avoir notamment des tomates et des choux et apprennent l'utilité de la rotation des cultures. Les enfants font de grandes marches pour pouvoir aller à l'école et ne reviennent que le soir à la maison. Le nouveau défi que tentent de résoudre Ruth et l'équipe est que les enfants puissent manger quelque chose de décent à midi. Le site internet de l'ASFUD (Association Song-Taaba des femmes unies et développement), est [www.song-taaba.org](http://www.song-taaba.org)

MARIANNE KURTH

**Dates clés**

**1964** Après son école de secrétariat, elle est engagée à la Banque Cantonale Vaudoise, à Lausanne. A cette époque des petits coupons, elle s'applique à les découper et les compter.

**1971** Elle se marie et prend le nom de Bertholet. Deux enfants naissent de leur union, Valérie en 1973 et Laurent en 1975.

**2008** Elle crée, avec son mari et des amis, l'Association des amis de Songpélsé où elle se rend tous les deux ans pour faire avancer les actions des femmes burkinabées.

**2011** Elle touche sa première rente AVS.

**L'avis de l'autre expert**

Que retenir-vous de cette recherche?



Jérémie Forney

Professeur assistant à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel

«Les entretiens ont confirmé pas mal d'observations que nous avions pu faire au préalable avec ma collègue Sandra Contzen, à force de côtoyer les familles paysannes depuis de nombreuses années. J'ai tout de même été frappé par la diversité des situations rencontrées qui contraste avec les stéréotypes. Aussi, deux situations qui semblent a priori similaires peuvent engendrer des vécus très contrastés, entre rupture et épanouissement... Ce qui a mis en lumière l'importance de facteurs tels que le respect et la reconnaissance mutuels, même s'ils ne résolvent pas tout, notamment en matière de droits et de protection sociale. Car les inégalités sont souvent liées au cadre administratif et légal.»

**Les autres recherches**

Des études suisses sur l'agriculture, et les femmes, il y en a plusieurs, mais pas toujours faciles à trouver, ni à lire. «Elles ne sont pas souvent en français, mais plutôt en anglais ou en allemand», regrette la chercheuse Sandra Contzen.

Une bonne entrée est le site de l'Office fédéral de l'agriculture qui regroupe les rapports agricoles (agrarbericht.ch). Sous l'onglet «l'homme», il y a plusieurs articles de sociétés (qualité de vie, burn-out, conditions de travail). Et dans le rapport agricole 2012, sous «services», près de 30 pages sont consacrées aux femmes dans l'agriculture. Les thèmes analysés sont leur statut et rôle, leurs revenus et couver-

ture sociale, leur volume de travail et les charges assurées, mais aussi leur degré de satisfaction et leurs perspectives d'avenir. Relevons aussi «L'agriculteur et la paysanne suisses: Un couple inégal?», qui est paru, en 2014, dans le *Swiss Journal of Sociology* vol. 40, pages 237 à 257. Actuellement, Sandra Contzen chapeaute une recherche sur les divorces dans l'agriculture.

FM

**SUR LE WEB**

[www.hafl.bhf.ch/divorce](http://www.hafl.bhf.ch/divorce) > Les chercheurs sont encore à la recherche de personnes pour répondre à un questionnaire.